

Arrière, imbéciles ! De l'or, vous en voulez, j'en aurai, j'en aurai demain ! Demain ! C'est loin encore.

Il prit un livre, l'ouvrit au hasard. C'était je ne sais quel recueil de vers. En le lisant, Bernard s'était senti, jadis, ému. Il haussa les épaules, et d'un ton d'amortissement :

— Un poète ! fit-il, un fou !

Il jeta le livre loin de lui.

Le livre alla tomber dans le coin de la chambre, en laissant échapper, comme d'une blessure, des brins de lilas fané et de feuilles de roses.

Sur un mouvement instantané, irréfléchi, Bernard se précipita vers ces fleurs.

Il se courba, et pour les ramasser, il se mit à genoux. Cet athée, qui ne baissait pas le front devant Dieu, s'humiliait devant un souvenir.

Il prenait délicatement chaque débris, comme un enfant le papillon diapré qu'il a peur de déflorer. Quelquefois, sous ses doigts, une feuille de rose desséchée se brisait. Il en recueillait, dans sa main, la poussière. Tout à l'heure, ne parlait-il pas de trésor. Un trésor ! Ces fleurs jaunies, sans parfum, sans couleur, étaient donc un trésor pour lui.

C'était un conseil, c'était un regret, c'était un remords peut-être.

Ces pauvres fleurs venaient à lui et lui parlaient. Les choses ont une voix qu'on n'entend qu'à de certaines heures, aux jours de malheur, aux heures de joie.

Bernard écoutait.

— Souviens-toi, disaient alors les fleurs fanées, souviens-toi de ta jeunesse et de ton printemps ! Illusions, chimères, ivresses, joies candides, longs espoirs, caresses charmantes, tu avais tout cela. La vie te souriait, Bernard. Les chemins étaient verts, le ciel bleu, l'air pur et doux. En ce temps-là, la vie t'était chère. Tu cheminais vaillamment ; à ta droite, la Foi ; à ta gauche, l'Espérance, devant toi, l'Amour. Tu étais bon, et dans ta faiblesse, enfant, tu étais fort. La force, ce n'est pas l'orgueil, c'est l'humilité quelquefois. T'en souviens-tu ? Tu n'étais pas riche. Que t'importait ! Toute ta richesse était en toi. Tu travaillais ardemment ; le but devant toi rayonnait, un but bien éloigné ; mais, après tout, n'avais-tu pas la vigueur et les jambes de vingt ans ? Souviens-toi, Bernard, rappelle-toi le jour où tu nous as cueillies là-bas, sur les coteaux verts, un jour de soleil, le 20 mai. Était-elle jolie ? Elle était charmante ; elle te souriait. T'aimait-elle ? Tu l'aimais tant. Tu la parais de toute la poésie que tu portais en toi, et tu étais heureux, car tu avais l'illusion, le bonheur. Lorsqu'on n'est plus assez riche pour prêter aux autres quelque'un de ces trésors qu'on porte en son cœur, amour, charme, poésie, tout est fini, la pièce est jouée. En ce temps-là, l'orchestre préludait. Une belle symphonie, Bernard. Des chants de délire et d'ivresse, de doux cantiques, des trilles amoureuses, la mélodie du bonheur ! Elle te dit : M'aimeras-tu longtemps ? Tu répondis : Toujours ! toujours, ou aussi longtemps que je garderai ces fleurs avec moi. Les fleurs sont là, Bernard. Où est-elle ? Mais que t'importe ? Regarde bien, ouvre les yeux. Le ciel est toujours aussi bleu, l'herbe aussi, le vent aussi frais, l'amour aussi jeune. Souviens-toi de ton passé ; oublie, Bernard, oublie l'heure présente. Le temps qui nous a fanés a fané ton cœur aussi ; mais un peu de rosée, Bernard, mais une larme de regret, d'espérance, mais une larme de foi, et il peut refleurir !...

Bernard regarda les fleurs encore.

Il les prit dans sa main et les froissa.

— Non ! non ! dit-il ; le but est là !

Et son regard allait vers la mansarde.

Il jeta les fleurs par la fenêtre ouverte.

Le vent les fit un moment voltiger ; puis, une à une, tristement, pauvres épaves d'un passé naufragé, elles allèrent se perdre à jamais, cette fois, dans la fange du ruisseau !

Bernard compta qu'il avait un long temps encore à attendre.

Il sortit. Il marcha au hasard dans Paris. Le temps était beau. Il y avait foule dans les rues. Bernard allait, venait, tantôt joyeux, tantôt sombre, fredonnant un refrain de vaudeville, puis s'interrompant tout à coup pour jeter quelque imprécation.

Les heures lui paraissaient bien lentes à passer. Il interrogeait sur son chemin les horloges, cherchant de préférence celles qui marquaient l'heure la plus avancée. Instinctivement, à mesure que la nuit s'écoulait, il se rapprochait davantage de la rue de la Harpe. Comme dix heures sonnaient, il se trouva devant sa maison. Avait-il calculé que ce serait ainsi ? Non sans doute ; quelque chose comme une main le poussait. Il fit quelques pas devant la porte, puis il entra. L'escalier de cette maison était noir. Il monta doucement jusqu'à sa mansarde. Arrivé là, l'oreille collée contre la porte de l'avare, il écouta.

Tout était muet chez le vieillard.

— Rien ! se dit Bernard.

Il entra chez lui marchant à pas lents.

Tout à coup, il s'arrêta. Il venait d'entendre, distinctement, le bruit accoutumé, celui de l'or que remuait l'avare. Une seule pensée lui vint : il n'est pas mort !

Il se sentit faiblir. Ses jambes plièrent sous lui. Sa poitrine s'oppressa.

Mais il s'était trompé, sans doute. En vain écoutait-il le cou tendu, le bruit ne se renouvelait pas.

Il respira.

Puis son indécision vint le reprendre. Le sang affluait à son cerveau, son pouls battait fortement.

— Faible corps, disait-il, qui ne peut supporter le poids de ma pensée !

Il ouvrit sa fenêtre et demeura longuement accoudé, regardant la rue. Le vent agitait ses cheveux ; son œil demeurait fixe, hagard, agrandi comme l'œil d'un fou.

Le bruit du dehors, le bourdonnement des passants montait jusqu'à lui. Peu à peu tout se calma. Les lumières se firent plus rares aux maisons.

— La nuit est claire, par malheur, songeait Bernard.

Puis il ajoutait :

— Mais qui pourrait me voir à cette heure ?

— Il fit quelques pas dans sa chambre, s'arrêta un moment ; puis, tout à coup :

— Allons ! dit-il presque à haute voix, cette fois, c'en est fait !

Il enjamba l'appui de la fenêtre et se hasarda sur la gouttière, qui plia, en craquant, sous son poids.

VI

Bernard s'était mis à ramper vers la fenêtre de l'avare. Il se cramponnait aux moindres saillies de la muraille et se glissait le long du toit. Il ne songeait guère qu'il était suspendu au-dessus d'un abîme. Un faux mouvement, et tout d'un coup, il pouvait s'aller briser le crâne sur le pavé de la rue. Mais le somnambule qui marche, sans trembler, sur le bord d'un gouffre, n'a pas plus conscience du danger que ne l'avait, en ce moment, Bernard.

Un seul désir, une pensée seule emplissait maintenant le cerveau de cet homme : posséder l'or qu'il convoitait. Ce désir le rendait ivre. En ce moment, je le crois, il n'eût pas reculé, même devant des témoins, dans l'accomplissement de son crime.

Il avait atteint la fenêtre. Son regard glongea dans la mansarde de l'avare. La pâle clarté de la nuit lui permit,